GALL, Lothar, POHL, Manfred, *Unternehmen im Nationalsozialismus*

Hervé Joly

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1420>

DOI : 10.4000/ifha.1420

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Hervé Joly, « GALL, Lothar, POHL, Manfred, *Unternehmen im Nationalsozialismus* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1999, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1420> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1420>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

GALL, Lothar, POHL, Manfred, *Unternehmen im Nationalsozialismus*

Hervé Joly

- ¹ Ces actes de la 20ème conférence de la Société d'histoire des entreprises, qui s'était tenue les 20 et 21 juin à Francfort (il faut saluer la rapidité de publication), correspondent à une nouvelle orientation de l'association: nouveau président (Manfred POHL, archiviste de la Deutsche Bank, succédant à son homonyme Hans POHL, professeur à l'Université de Bonn), nouvel éditeur et surtout volonté nouvelle d'aborder avec un regard plus critique la période du nazisme. Cette conférence a d'ailleurs trouvé une résonance médiatique inhabituelle, dans la mesure où elle s'inscrivait dans le contexte de mises en cause de certaines grandes entreprises allemandes pour les bénéfices retirés du génocide juif (récupération de l'or pour la Degussa, désintérêt pour les victimes de la part des assurances Allianz). Ce petit ouvrage a le mérite d'offrir des synthèses rapides de travaux déjà connus, en particulier ceux de Peter HAYES sur IG Farben, de Lothar GALL sur la Deutsche Bank et de l'équipe de Hans MOMMSEN sur Volkswagen. D'autres contributions comme celle de Klaus HILDEBRAND sur la Deutsche Reichsbahn apparaissent plus inédites. Si, comme le souligne l'historien américain Henry A. TURNER dans un chapitre introductif, aucun participant ne remet bien sûr en cause le primat du politique sous le nazisme, tous donnent des exemples de l'implication effective des entreprises dans certains des pires aspects du régime. Seul Joachim SCHOLTYSECK présente la figure positive d'un Robert Bosch, en insistant sur ses liens avec la résistance intérieure de Carl Goerdeler, sans d'ailleurs emporter complètement la conviction: Robert Bosch est mort dès 1942 et sa »résistance« n'a pas empêché l'entreprise dont il était le seul actionnaire de s'impliquer activement dans l'économie nazie. Il faut remarquer que le titre n'apparaît pas très approprié: plus que d'histoire des entreprises, il s'agit d'une histoire des entrepreneurs sous le nazisme. L'histoire d'autres composantes de l'entreprise, par exemple celle de la hiérarchie intermédiaire des ingénieurs ou des contremaîtres, reste encore peu explorée. Le sommaire d'un tel livre reflète également d'autres limites historiographiques: l'accent mis sur certains secteurs (chimie, automobile, banques)

aux dépens d'autres (sidérurgie, construction électrique) et la méconnaissance des entreprises petites ou moyennes.

2 Hervé JOLY